

Souvenirs.



Tous deux restèrent sans paroles, ils étaient dans un de ces momens solennels, si rares et si courts sur la terre, où l'ame semble éprouver quelque chose de la félicité des cieux. Ce sont des instans indéfinissables que ceux où deux ames s'entretiennent ainsi dans un langage qui ne peut être compris que d'elles. Alors tout ce qu'il y a d'humain se tait, et les deux êtres immatériels s'unissent mystérieusement pour la vie de ce monde et l'éternité de l'autre.

V. HUGO. Han d'Islande.

O mes doux souvenirs d'amour et de jeunesse !
Revenez, revenez ! je veux encore un jour
Oublier ma tristesse
Dans mes rêves d'amour.

Les feuilles et les fleurs jonchaient déjà la terre :
On était en automne, et le ciel était pur,
L'air était doux encore, et la brise légère
Soupirait doucement. Sur une mer d'azur,
La lune s'avancait blanche et silencieuse,
Et semblait regarder, timide et curieuse
Comme une jeune fille, à travers les rameaux,
Qui se miraient penchés mollement sur les eaux.
Le silence régnait. On entendait à peine
Une vague harmonie, une rumeur lointaine
Qui fait rêver, et donne à celui qui comprend
Une ivresse de cœur, un pur ravissement.
Non ! jamais je ne vis de soirée aussi belle.
Bien d'autres cependant ont passé depuis elle,
Bien d'autres passeront encor, mais dans mon cœur
Rien ne s'effacera de ce jour de bonheur.